

Printemps 2026 - *Rosny à l'école !*

Les dates clefs

- 21 juin 2026
Fête de la musique
- 6 septembre 2026
Forum des Associations
- 19 & 20 septembre 2026
Journées européennes
du patrimoine

Pour ce numéro, l'équipe de la Société d'Histoire est retournée en classe !

Grâce à notre travail et à la collaboration d'un de nos fidèles adhérents, vous découvrirez les premiers "maîtres d'école" de Rosny, les lois et les décrets qui ont changé le paysage scolaire.

Vous serez plongés dans la vie quotidienne des écoles de la ville et vous saurez tout (ou presque) des personnalités qui ont donné leur nom aux établissements scolaires.

Vous découvrirez deux associations plus que centenaires en lien étroit avec l'école et la culture. Les vacances approchent ! Nous vous souhaitons un bel été !

Monique ZIRNHELT
Présidente



Réseaux sociaux



Adresse

Musée d'Histoire de
Rosny sous Bois
7, rue Saint-Claude
93110 Rosny sous Bois

Contact

Présidente :
Monique Zirnhelt
06 60 54 51 13

SOMMAIRE

- Un record à battre ! Est-ce un cas unique ?.....Page 4
- La « caisse des écoles de Rosny » 150 ans au service des familles
.....Page 7
- L'effet GuizotPage 9
- Qui se cachent derrière le nom de nos écoles ? Rosny marqué par la seconde guerre mondiale.....Page 11
- Quelques témoignagesPage 14
- Nos bibliothèques ont 120 ans : Partie I.....Page 14
- Le journal de bord de la S.H.R.B.....Page 19
- La recette d'un autre tempsPage 19



Un record à battre ! Est-ce un cas unique ?

Le 2 octobre 1944, un petit garçon, prénommé Jean, foule pour la 1^{ère} fois les marches de l'École du Centre. Que peut-il nous dire au sujet de cet établissement ? Quelles sont les transformations vues au fil des ans ?
Année 1944-1945 : débuts en CE 1 (classe de Mme MARCHAL), la 1^{ère} classe le long de la rue BÉTREMIEUX où se situe actuellement le préau.

Qu'a-t-il vu depuis cette date jusqu'au 14 juillet 1950 (fin de 5^{ème} au Cours complémentaire) ? :

- 14 classes - uniquement des garçons (la mixité n'arrivera qu'en 1968).
- Création du Cours complémentaire en 1959 ,
- La cantine au sous-sol de l'école (bas de plafond et gouttes d'eau de condensation des canalisations tombant dans les assiettes !),
- Existence d'un abri aérien enterré au milieu de la cour,
- Un préau au sol en gros pavés et ouvert,
- La création d'une annexe rue E. BEAULIEU avec 3 bâtiments en bois .

Il se souvient de Mme et M. MARCHAL – Mme SÉRET- MM. DUVIVIER – LESAGE – CAZOTTES – GRÉGOIRE – LEGRIS.

Survient un évènement extraordinaire le 15 octobre 1956 : son affectation comme instituteur suppléant.
Année 1956-1957 : 1^{ère} classe dans la salle du bar de la Salle des Fêtes - rue d'Avron (actuelle rue Éd. Beaulieu).

Année 1957-1958 : Il fait partie des 4 suppléants assurant l'ouverture d'une nouvelle école au Bois Perrier.
Année 1958-1959 : retour à l'annexe de l'École du Centre dans l'une des 3 classes en bois.

Il voit la construction de 2 classes métalliques préfabriquées. Le midi, les élèves de l'annexe déjeunent au 36 rue du Gal Leclerc (ex- école des Filles créée en 1897).

D'avril 1962 au 14 juillet : libéré du service militaire, exerce en CP au Centre.

Septembre 1971 : fermeture de la caserne des Pompiers (5 av. de la République).

Année 1972 : début de la rénovation de l'École du Centre. Elle s'achèvera en 1975 avec :

- La création de 11 nouvelles classes au 2^{ème} niveau,
- La mise en place de 2 locaux « sanitaires » distincts (filles et garçons),
- La reconstruction du préau (salle de projection) et mises en place de baies vitrées,
- La mise en place de la cuisine pour la cantine,
- La création du restaurant scolaire à la place du préau et disparition de l'atelier « bois » jouxtant ce lieu.
- La construction d'un appartement de fonction au-dessus de l'ancienne caserne des pompiers, d'une loge de gardienne au rez-de-chaussée et d'un bureau pour le directeur au 1^{er} étage,
- La mise en place d'une cour de récréation sur la place des Martyrs de la Résistance avec une sortie des élèves par l'ancienne infirmerie.

De Septembre 1962 au 30 juin 1994 : il officiera en CM1 et CM 2 avec une interruption du 15 février 1983 au 30 juin 1985 pour assurer en intérim la direction de cette école.

Quels changements dans la vie scolaire ont été observés entre 1945 et 1994 ?

Dans les années 50, l'année scolaire allait du 1er octobre au 15 juillet.

Les pupitres avec un abattant sont remplacés par des tables avec une case (rainure et encrier persistent).

Dès 1954 : distribution d'un verre de lait (initiative de P. Mendès-France).

À partir de 1959, l'année débute le 15 septembre et se termine le 1er juillet.

Disparition de la plume « Sergent Major » et des encriers – Le stylo-bille est autorisé en 1965.

Ouverture des classes de neige en 1953, des classes de mer en 1964, des classes vertes en 1971 et des classes du Patrimoine en 1982.

1964 : l'école du Centre dispose de son 1er téléviseur pour suivre les émissions de la télévision scolaire,

1969 : plus de classe le samedi après-midi, ouverture de la piscine et du gymnase avec des horaires dédiés aux scolaires,

1970 : instauration de l'apprentissage des Maths Modernes,

1972 : le mercredi remplace le repos du Jeudi ,

1975 : le tableau blanc remplace le tableau noir et les marqueurs effaceurs remplacent la craie,

1985 : obligation d'équiper les écoles d'ordinateurs,

2008 : suppression du samedi matin.



Au début de sa scolarité, Jean avait les congés suivants :

- Pour la Toussaint = uniquement les 1er et 2 novembre,
- Pour Noël = 10 jours allant du 23 décembre au soir jusqu'au 2 janvier,
- 2 semaines à Pâques (dates variables),
- 4 jours soit à Mardi-Gras soit à la Pentecôte.

En 1972 : mise en place des 3 zones de vacances et création des 2 semaines de vacances « d’hiver ».
1986-1987 : création de la grille « 7/2 » = 7 semaines d’enseignement suivies de 2 semaines de vacances.

En 2013 : instauration de 2 semaines de congés à la Toussaint.

Pendant toute cette période qui fut à la direction de cette école ?

M. GOUSTILLE – M. BRAUD - Mme GRAVELEINE – Mme ZURENGER – Mme FOURNIER – M. VALLÉE (...à janv.83) – M. ROUAUD ((fév. 83 à juin 85) – M. TEINTURIER (sept 85 à juin 92) – Mme MARI (Sept.92....).

Si record il y a, il serait donc détenu par M. Jean ROUAUD qui a fréquenté cette École du Centre 41 ans d’abord comme élève puis comme instituteur de 1 200 élèves !

Jean ROUAUD

« LA CAISSE DES ECOLES DE ROSNY »

150 ANS AU SERVICE DES FAMILLES

D'où viennent les « Caisses des écoles » ? Ce mouvement, né au niveau national, en compte encore près de 19 000 en France.

Tout commence en 1849, dans le III^e arrondissement de Paris, par une initiative privée bientôt soutenue par les pouvoirs publics. Elle a pour objectif de « pourvoir aux besoins des enfants n'ayant pas matériellement la possibilité de fréquenter l'école ». On aide et on récompense les « enfants méritants », notamment grâce aux recettes d'une messe solennelle en musique à l'église St Eustache.

Au fur et à mesure, les effectifs scolaires augmentent et l'initiative fait ses preuves. Elle sera ensuite étendue par plusieurs décrets gouvernementaux.

C'est alors qu'en 1882, les lois Ferry rendent l'instruction obligatoire pour les 6-13 ans et obligent chaque commune à créer une caisse des écoles. Rosny était donc en avance sur son temps ! En effet, c'est le 3 août 1873 que notre « caisse des écoles » voit le jour lors d'un conseil municipal présidé par Monsieur le Maire Paul CAVARE !

Les statuts fondateurs précisent qu'il s'agit :

« d'encourager l'instruction primaire en facilitant la fréquentation des écoles par des récompenses aux élèves assidus notamment sous la forme d'un livret de caisse d'épargne, l'assistance aux enfants nécessiteux, la délivrance - dans la mesure de ses ressources - de fournitures scolaires. ».

« Les fonds seront abondés par des dons privés recueillis ou à recueillir ». Pourtant, c'est grâce aux subventions que fonctionnera principalement l'organisme. Considérant que les dépenses de l'Instruction primaire représentent les 2/5^e du budget de la ville, le Conseil municipal *« prie Monsieur le Préfet d'accorder un secours de 5000 fr pour combler le déficit. »*. Cependant, la caisse des écoles ne s'interdit pas d'autres financements. A côté de l'appel à des donateurs privés, elle organisera dans les années 1930 un gala annuel au cinéma « LE PALACE » permettant de lever des fonds au cours desquels on retrouve : chants, danses, attractions diverses et concert par l'Harmonie. Les commerçants sont largement sollicités en échange de la mention de leur nom sur le programme. On retrouve au Musée d'Histoire de Rosny deux d'entre eux : 1931 et 1932, ils nous renseignent sur les commerces de l'époque.

Nous avons des traces, même si nous n'en connaissons pas le contenu exact, d'activités proposées dans les années 1880/1890 :

À partir de 1884 des excursions scolaires ont bénéficié à une cinquantaine d'enfants garçons et filles.

En 1887 se mettent en place des « classes de vacances » qui touchent 70 enfants.

À partir de 1893 se mettent en place des « classes de garde » 70 enfants en bénéficient, la moitié à la charge des familles, l'autre moitié payée par la caisse des écoles.

En 1897, des « cours du soir » voient le jour, on y enseigne le dessin, la comptabilité, la diction, la langue française et les mathématiques avec des conférences mensuelles accompagnées de projections lumineuses. Ouverts aux 13 ans et plus, les cours accueilleront jusqu'à 40 élèves.

La consultation des statuts dans la brochure de 1963, renseigne sur le fonctionnement de l'organisme : Conseil d'administration présidé de droit par le Maire accompagné de 5 élus, présence des inspecteurs de l'instruction publique (primaire et maternelle) et de 6 rosnéens élus pour 3 ans à bulletin secret par les sociétaires à jour de leur cotisation. On le voit, il s'agit d'un fonctionnement démocratique puisqu'il permet, en principe, à des sensibilités différentes de prendre part à égalité aux arbitrages et aux décisions.

En 1967, dans le bulletin municipal, le Vice-Président de la Caisse des écoles attire l'attention sur le fait que le nombre de bénéficiaires augmente du fait de la création de nouvelles écoles mais aussi de la part importante consacrée aux repas des « anciens du Foyer social », une tranche d'âge qui n'était pas concernée à l'origine. Le bulletin détaille les activités : arbres de Noël, colonies de vacances, classes de neige et bien sûr les aides aux plus « nécessiteux ».

En 2008, une brochure municipale intitulée « L'essentiel de la scolarité des enfants à Rosny-sous-Bois » consacre un chapitre aux actions de la Caisse des écoles : centres de vacances, classes découverte (mer, montagne, campagne), études surveillées et subventions à des projets portés par des enseignants ou des chefs d'établissement. Rappelons que, jusqu'en 2005, ces aides étaient réservées aux élèves de l'enseignement public ; depuis, elles s'étendent aussi aux élèves des établissements privés sous contrat.

Le 31 décembre 2023, cet organisme disparaît à Rosny, après avoir aidé plusieurs générations de Rosnéennes et de Rosnéens modestes grâce à des mesures solidaires visant à « adoucir le quotidien » et à compenser un peu, les inégalités sociales. Dans les mémoires, ce sont surtout les séjours de vacances et les classes de neige qui resteront ! Depuis sa dissolution, le « Centre Communal d'Action Sociale », qui co-existait depuis de nombreuses années avec elle sous l'ancien vocable de « Bureau d'Aide Sociale », assure, parmi d'autres missions, une partie de ses actions en « *proposant des prestations pour remédier aux situations de précarité, notamment pour les familles, personnes âgées, sans emploi et personnes en situation de handicap, en offrant conseils, orientations et prises en charge directes* ». Son fonctionnement associe également la population à travers les associations qui siègent au Conseil d'administration.

Joël DESBRUERES

L'effet Guizot

Les écoles dans notre ville ont une histoire et des caractéristiques que décrit notre newsletter. Pour autant, vaille que vaille, celle-ci s'intègre dans un contexte national. Or, celui-ci au XIXe siècle est marqué par un basculement. Le 28 juin 1833, le ministre de l'instruction publique du roi Louis-Philippe Ier, François Guizot, fait voter une loi instaurant en France un enseignement primaire public et gratuit pour les enfants des familles pauvres. C'est la première étape de l'éducation pour tous en France.

Notons que la loi ne fait pas obligation aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école. Elle ne fait pas non plus référence au sexe des élèves, ce qui sous-entend qu'il s'agit seulement de garçons et non de filles. C'est seulement sous l'empereur Napoléon III avec Victor Duruy, en 1867, que l'instruction primaire devient obligatoire, y compris pour les filles.

Elle énonce deux principes : la liberté de l'enseignement et l'organisation d'un système scolaire public. Le clergé catholique conserve néanmoins une très large influence.

L'institution scolaire

Pour enseigner, le ministre exige que tout instituteur, âgé d'au moins 18 ans, ait en sa possession un brevet de capacité. Afin de vérifier que les prérequis sont bien là, une vaste enquête est diligentée à l'automne 1833. Le but est de connaître l'état de l'enseignement. Ses résultats donnent à voir de profondes disparités. Afin d'y remédier, deux ans plus tard, le corps des inspecteurs est créé dans chaque département. Pour couronner cet édifice, les écoles normales départementales sont ensuite installées. Cette même année, 300 000 alphabets ou premiers livres de lecture sont envoyés dans les écoles. Conséquence de toutes ces mesures : le budget de l'État alloué à l'école primaire passe de 1 million de francs en 1832 à 6 millions en 1837. Marqueur évident de cet effort, l'accueil des élèves dans les écoles s'élève à 2 millions en 1832 alors qu'ils sont 3,5 millions en 1847.

L'action de Guizot est le reflet de ses convictions, lesquelles partagées par les dirigeants politiques, s'inscrivent dans le contexte de l'époque. Il indique ainsi dans une instruction que « *La liberté n'est assurée et régulière que chez un peuple assez éclairé pour écouter en toutes circonstances la voix de la raison. L'instruction primaire universelle est désormais une des garanties de l'ordre et de la stabilité sociale (...). Développer l'intelligence, c'est assurer l'empire et la durée de la monarchie constitutionnelle* ».

Les personnels et les communes

Par ailleurs La loi Guizot garantit à chaque maître d'école un salaire minimum de 200 francs par an alors que le salaire annuel moyen d'un ouvrier sous la monarchie de Juillet est de 450 francs ! Il se révèle insuffisant et beaucoup exercent un autre métier. En province, des maires affirment cependant que de nombreux maîtres n'ont presque rien touché depuis plusieurs années.

L'entretien, voire la construction des écoles, à la charge des communes occasionne des dépenses supplémentaires trop faiblement compensées par l'État. De ce fait, elles accroissent la pression fiscale. La loi Guizot a assurément permis de grands progrès, de sorte qu'en 1870, l'analphabétisme était marginal. Elle est intervenue au moment où la société se transformait avec le début de la révolution industrielle qu'elle a d'une certaine façon accompagnée et facilitée.

Christian MICHEL

Qui se cachent derrière le nom de nos écoles ?

Rosny marqué par la seconde guerre mondiale



Lycée général et technologique Charles De Gaulle

Charles DE GAULLE (22 novembre 1890 - 9 novembre 1970) est un militaire, résistant et homme d'État. Nous lui devons l'appel du 18 juin, acte fondateur des Forces Françaises Libres. A la sortie de la seconde guerre mondiale, il est à la tête du gouvernement provisoire, de 1944 à 1946. A l'origine de la constitution de la Ve République, il en est le premier président, du 21 décembre 1958 au 28 avril 1969.

École primaire & Lycée professionnel Jean Moulin

Jean MOULIN (20 juin 1899 - 8 juillet 1943) est, en 1937, le plus jeune préfet de France. Il devient résistant dès 1940, refusant de reconnaître coupables des tirailleurs sénégalais de l'armée française de crimes sur des civils, crimes commis par les forces allemandes. Il rejoint la France libre la même année puis, le 25 octobre 1941, il rencontre DE GAULLE à Londres qui le charge de créer une armée secrète, unifiant les différents mouvements de résistance. Arrêté le 21 juin 1943 puis torturé par la Gestapo, il meurt de ses blessures dans le convoi qui le déportait à Berlin.



Groupe scolaire Jean Mermoz

Jean MERMOZ (9 décembre 1901 - 7 décembre 1936) est un pionnier de l'aviation commerciale transocéanique, acheminant le courrier aux 4 coins du monde pour la compagnie aéropostale. Cumulant 8500 heures de vol, il devient inspecteur général d'Air France tout en continuant ses traversées et participe à la fondation du Parti Social Français. Il disparaît avec son équipage lors d'une liaison régulière au large de Dakar.

Collège Antoine de Saint-Exupéry

Antoine de SAINT-EXUPÉRY (29 juin 1900 - 31 juillet 1944) est écrivain, reporter et aviateur. Travaillant un temps pour la compagnie aéropostale, il devient ami avec Jean MERMOZ, animés par la même passion de l'aviation. La vie de SAINT-EXUPÉRY alterne entre avion et écriture. Lors de la seconde guerre mondiale, il devient pilote de guerre. Résistant, il ira jusqu'aux Etats-Unis pour les convaincre de rentrer en guerre. L'auteur du "Petit Prince" est abattu lors d'un vol de reconnaissance, préparant le débarquement en Provence.



École élémentaire Félix Eboué

Félix EBOUÉ (26 décembre 1884 - 17 mai 1944) est administrateur colonial. Il marque profondément les territoires qu'il administre : développement des cultures, des infrastructures et de l'économie. En juin 1940, il entre dans la résistance et le 26 août, le Tchad, dont il est gouverneur, rallie la France libre. DE GAULLE le nomme membre du Conseil de Défense de l'Empire et gouverneur général de l'Afrique équatoriale française. Il est inhumé au Panthéon le 20 mai 1949.

École primaire Simone Veil

Simone VEIL née JACOB (13 juillet 1927 - 30 juin 2017) est la sixième femme à intégrer l'Académie française, la cinquième à entrer au Panthéon ainsi que la première femme à occuper des postes réservés à l'époque aux hommes : secrétaire du Conseil supérieur de la Magistrature, membre du conseil d'administration de l'ORTF, présidente du Parlement européen, ministre d'État... Nous lui devons la légalisation de l'IVG. Ancienne déportée, elle a été présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.





École élémentaire Eugénie Cotton

Eugénie COTTON, née FEYTIS (13 octobre 1881 - 16 juin 1967) est nommée en 1936 directrice de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres. Antifasciste, elle est mise d'office à la retraite en 1941 par le régime de Vichy. En 1944, elle participe à la fondation de l'Union des femmes françaises et en 1945 elle est présidente de la Fédération démocratique internationale des femmes.

Collège Albert Camus

Albert CAMUS (7 novembre 1913 - 4 janvier 1960) est un écrivain, philosophe et journaliste. Homme engagé, il dénonce à de nombreuses reprises la peine de mort et le totalitarisme dans ses oeuvres. En 1943, il rejoint la résistance, pour laquelle il écrit et renseigne. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957. Ses livres les plus connus sont “L'Etranger”, “La peste” et “Caligula”.



Retrouvez les noms des autres écoles de Rosny sur notre site historerosny.com !

Alexandra BRANDON-PARSY

Quelques témoignages ...

Au début des années soixante, je me rendis pour la première fois à la maternelle de ROSNY-SOUS-BOIS. Madame GERMANAZ, institutrice, avait créé l'ouverture d'une classe de 8 élèves en 1931, rue d'Avron à son domicile. En 1937, cette maîtresse s'était installée rue du Verrier où 3 classes étaient ouvertes pour 47 élèves. Ensuite, une seule classe au rez-de-chaussée du pavillon nous était consacrée.

A cette époque, beaucoup d'enfants du quartier, petite blouse et cartable à la main, allaient à la rencontre de nouveaux camarades et découvraient le début de leur scolarité. Je me souviens de cette classe accueillante et de ses petites tables bien alignées. Nous traversions le jardin du pavillon pour y accéder et étions fiers de ce premier contact.

A la fin de l'année scolaire, les enfants avaient les bases nécessaires de la lecture, de l'écriture et du langage et nous passions alors au cours préparatoire de l'école communale. Cette maîtresse savait nous instruire et faisait un peu partie de la famille. La distribution des prix était également ponctuée de danses, chants et animations enfantines diverses.

Lorsque je rencontre des Rosnéens de ma génération, beaucoup se souviennent de cet endroit tranquille et amical.

Je voulais rendre hommage à cette maîtresse dont le souvenir restera gravé dans ma mémoire. Chacun se souviendra de son dévouement envers les enfants. C'est un merveilleux moment de mon enfance à Rosny.

Jacqueline DESBRUERES



Nous sommes en 1945, j'ai 6 ans et j'entre en CP à la « grande école » sans avoir fait de Maternelle. Ce grand bâtiment assez austère, aux murs crépis de gris est de style néoclassique. C'est un bâtiment neuf, inauguré en 1930 par Pierre LAVAL, ministre responsable -entre autres- de l'éducation des filles.

L'école se trouve dans la rue de la Poste qui deviendra Jean-Pierre TIMBAUD. La place Marcel SEMBAT la jouxte – cette dernière disparaîtra en 1969 lors de la construction de la piscine.

Le porche d'entrée est imposant avec son fronton portant les mentions « Liberté, Égalité, Fraternité » et sa grande horloge carrée.

Chaque matin, un peu avant 9h, nous franchissons ce porche où se tient Madame la Directrice, la redoutable Melle TAUPIN, figure austère de l'autorité. Passant devant elle, nous devons incliner la tête en guise de Bonjour.

Puis nous pénétrons dans la cour immense avec ses platanes dont l'ombre bienfaisante protégera nos jeux l'été.

Cette cour est entourée de bâtiments scolaires aux larges ouvertures. A cette époque d'après-guerre, la tuberculose fait des ravages ; le soleil est préconisé et notre école en est la parfaite illustration. Un peu plus tard, nous serons vaccinées par le B.C.G.

Les salles de classe des C.P au nombre de 2 et des C.E (2 également) sont au rez-de-chaussée, les « grandes » des CM 1 et 2 montent à l'étage.

A 9h, la cloche retentit. Melle TAUPIN apparaît. Silence absolu ! Les jeux et les langues s'arrêtent. Au coup de sifflet, nous nous dirigeons vers nos classes en rang par deux.

Autant la directrice est rigide et nous terrorise, autant je n'ai connu que bienveillance, encouragements et compréhension de la part de mes « maîtresses ». Bien sûr, la discipline et le silence règnent mais je ne les ai jamais vécues comme une contrainte. Quand un adulte pénètre dans la classe, nous nous levons, en silence, par respect.

L'année scolaire se déroule du 1er octobre au 14 juillet ; les horaires sont : 9h / 12h et 13h30 / 16h30 récréations à 10h15 et 14h30. Les études du soir jusqu'à 18h accueillent les enfants dont les mamans travaillent. Le congé du jeudi coupe la semaine ; nous sommes en classe le samedi matin.

Nos journées de classe étaient agrémentées de cours de gymnastique qui se déroulaient Place Marcel SEMBAT ; le dessin nous était enseigné par nos maîtresses et le chant par Mme HUSSON qui s'accompagnait d'un « guide-chant », sorte de piano portatif. Au cours de l'année, nous avons le droit à une visite médicale complète avec surveillance de la vue. Un peu avant Noël, toute l'école se rendait au TRIANON, un des 2 cinémas de Rosny où on nous projetait un « Laurel et Hardy » ou un « Charlot ». Ma vénération pour Charlie CHAPLIN et ma passion du cinéma datent de cette époque.

Les années de primaire sont aussi celles des récompenses sous forme de « bons points » et d'images. A la fin du mois, notre maîtresse nous donnait notre livret de notes. Encouragements et quelquefois reproches quand nos notes n'étaient pas satisfaisantes. Puis elle nous plaçait par ordre de mérite, les bons devant, les moins bons derrière !

On partageait notre pupitre avec une camarade, on écrivait à l'encre, distribuée chaque lundi et à la plume « Sergent Major ». A chaque vacances, nous apportions de la maison chiffon et cire et chacune astiquait sa moitié de pupitre. Gare à celles qui devaient gratter les taches d'encre !

Les fins d'année étaient agréables. A partir du 1^{er} juillet, on ne travaillait que le matin. L'après-midi nous avions l'autorisation d'apporter des jeux de société, une poupée ou un ouvrage de tricot ou de couture ; les récréations étaient plus longues.

La distribution des prix était très solennelle, dans le square RICHARD-GARDEBLED, une grande estrade était dressée, des chaises installées pour les « autorités » : maire, directrice, enseignantes. Devant, des chaises pour les parents. Chaque institutrice appelle les élèves ayant obtenu le prix d'excellence, le prix d'honneur et le prix de camaraderie. Ce sont de beaux livres rouges (j'en possède encore quelques-uns dans ma bibliothèque). Les premiers prix sont enrubannés de tricolore, les autres de la couleur choisie par les mamans au « Gagne Petit », mercerie devenue de nos jours cordonnerie / serrurerie.

J'ai passé dans cette école des années merveilleuses ; j'ai adoré mes enseignantes qui m'ont tout appris. Mes années d'étude suivantes n'ont été là que pour les conforter. Devenue à mon tour enseignante, je me suis efforcée d'être à leur image, un « hussard noir de la République ».

Ma première institutrice en CP était une frêle jeune fille que je trouvais très belle, Melle CLAUDON. Elle n'a pas terminé l'année, morte à 20 ans ! C'est mon premier chagrin au contact avec la mort ; quand je l'évoque, j'ai encore les larmes aux yeux. Puis il y eut Mme DETALANTE, Mme MANSARD au grand cœur qui, pour la fête des mères, commandait 35 plantes chez CRIBIER l'horticulteur de Rosny et ne demandait même pas qu'on la rembourse...

Me MARCHAL, en CM2 m'a préparée au concours d'entrée en 6ème. A cette époque, en 1950, on entrait au lycée uniquement sur concours et le collège n'existait pas encore. Quelle fierté pour elle quand j'ai été reçue 6ème du tout Paris et de la banlieue.

Dans les années 1965 / 1966, elle est devenue collège JEAN-PIERRE TIMBAUD puis SAINT-EXUPÉRY, mixte bien sûr ! Cette école où j'ai été si heureuse, où j'ai découvert le goût du savoir fermera en 1968, la construction de l'A86 mettant en péril ses fondations.

Ce beau bâtiment sera détruit en 1974, remplacé en 1979 par l'école maternelle KERGOMARD. Il ne reste rien de mon école à la vie si brève ! Seul subsiste un vieux platane qui continue à pousser entre l'école KERGOMARD et la piscine ; il faisait sans doute partie de la place Marcel SEMBAT où garçons et filles se retrouvaient parfois...

Odile FAIVRE-TISSOT

Nos bibliothèques ont 120 ans....

Partie I

Les médiathèques municipales Louis ARAGON et Marguerite YOURCENAR telles que vous les connaissez sont le fruit d'une longue histoire que notre association a décidé en cette année 2026 de vous raconter, d'abord dans ses grandes lignes à travers cet article puis en entrant dans les détails d'un parcours qui sous bien des aspects renvoie à des épisodes et à des débats qui ont parcouru (et le font encore) notre histoire nationale mais aussi celle de la lecture publique et des bibliothèques.

« *À toute chose malheur est bon !* » prétend le proverbe...

Le 22 novembre 1996, un très important dégât des eaux provoque l'inondation des locaux de la bibliothèque ARAGON, détruit près de 3000 livres et entraîne sa fermeture pendant 6 mois. Durant cette période de remise en état par les bibliothécaires, je découvre dans un coin du sous-sol rarement utilisé, un vieux registre recouvert d'un tissu noir en partie déchiré. Des feuillets jaunis en « papier bible » couverts d'une écriture peu lisible avec une encre aux tons « bistre », un ensemble de lettres datées et signées, de chiffres... Des noms et prénoms, des adresses rosnéennes.

L'enquête commence ! La bibliothèque étant installée dans les locaux actuels depuis 1976, il est difficile de savoir par qui et comment ce registre est arrivé là mais il est probable qu'il ait accompagné les différents changements de lieux. Comme nous le verrons plus tard, la bibliothèque a été localisée rue Paul CAVARE, place CARNOT jusqu'en 1972, date où elle « migre » au 4^e étage de l'hôtel de Ville jusqu'à son installation dans le centre J. VILAR.

Avec l'accord de la Ville, le précieux document, témoin des premières années de fonctionnement d'une association rosnéenne, rejoint les collections du Musée.

L'étude de ses 132 feuillets couvrant la période 1906-1922 va révéler, presque au jour le jour, en tout cas pour ses débuts, l'histoire d'une « société privée » (terme ancien pour désigner à quelques nuances près une association), née le 19 juillet 1906.

Le 20 juillet, M. CHAPONNET, domicilié au 34 ter avenue de la République, adresse au nom du conseil d'administration qu'il préside un 1^{er} courrier au maire M. DESCROIX :

« Les soussignés ont l'honneur de vous informer qu'un groupe d'habitants de la commune vient de prendre l'initiative de la formation d'une société ayant pour but « LA CRÉATION D'UNE BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT GRATUIT POUR TOUS LES HABITANTS DE ROSNY SANS DISTINCTION DE SEXE. Nous vous remettons un exemplaire des statuts adoptés pour cette œuvre essentiellement démocratique tant par son organisation que par le projet qu'elle poursuit. Nous avons l'honneur de vous prier, Monsieur le Maire, de vouloir bien seconder les efforts de cette société tant par l'influence que vous donne votre situation municipale que par votre effort personnel que nous sollicitons. »

Voilà donc un groupe de Rosnéens animés d’une belle et généreuse idée mais sans local et sans argent ! Ce qui va être réclamé au 1er magistrat de la ville « au nom de l’intérêt et du bien-être public ».

Pour mémoire, notre commune de 5 837 habitants est, depuis la fin de la guerre de 1870, en pleine mutation, passant en quelques années d’un bourg agricole à une petite ville de banlieue composée en majorité de salarié·e·s travaillant à Paris.

Rappelons le contexte national de l’année 1906 :

Le pays est en pleine ébullition politique, sociale et culturelle : le parti radical est au gouvernement, le repos hebdomadaire est promulgué, une grève générale le 1er mai revendique la journée de 8 heures, le capitaine Dreyfus est réhabilité. Les lois de 1905 sur la séparation de l’Église et de l’État, l’inventaire des biens du clergé provoquent des divisions et des débats parfois violents entre tenants d’une société « républicaine et laïque » et ceux qui restent attachés à une place prépondérante du pouvoir religieux notamment dans l’enseignement. Nous verrons plus tard que cette « coupure », et c’est bien normal, touche aussi notre commune.

Joël DESBRUERES
Ancien directeur des médiathèques

La recette du XIXe siècle

Gelée de pomme

Prenez des pommes peu mûres que vous coupez en quatre sans les peler, enlevez les cœurs ;

Mettez-les dans l'eau froide pour qu'elles ne noircissent pas, mettez une bassine sur un feu médiocre.

Mettez des pommes dans de l'eau froide de manière à ce qu'elles soient couvertes, quand elles sont cuites à y faire entrer une paille,

Mettez un linge sur une toupine pour faire égoutter le jus

Pesez le et vous mettrez une livre de sucre par livre de jus,

Remettez le jus dans la bassine avec le sucre sur le feu vif, laissez cuire 20 minutes.

D'après un carnet de recette du XIXe conservé au Musée.

Le journal de bord de la SHRB

Notre association a été particulièrement active au 1er semestre 2026. Nous avons achevé notre partenariat avec l'Ecole Félix Eboué en recevant les dernières classes autour de la guerre de 1914/1918. Ce beau projet a permis d'expliquer aux enfants ce qu'était la vie en temps de guerre pour les soldats et « ceux de l'arrière ». Photos du front, lecture d'extraits du journal d'un rosnéen, présentation d'objets.

Nous avons également reçu la visite d'une classe de 6ème du collège Saint-Exupéry et de leurs professeurs autour de lieux emblématiques de Rosny qu'ils ont ensuite découverts lors d'une marche exploratoire.

Ces 2 projets montrent l'attachement de la Société d'Histoire à s'adresser aux plus jeunes et à leurs enseignants pour faire vivre la notion de patrimoine de manière attrayante.

Puis, c'est au groupe d'alphabétisation du Secours Catholique et à ses animateurs que le Musée a ouvert ses portes. Venues de diverses parties du monde, une quinzaine de femmes ont montré beaucoup d'enthousiasme et de curiosité en découvrant le mode de vie des Rosnéens de différentes époques.

Nous avons également accueilli un groupe de randonneurs et randonneuses de la ville. Beaucoup d'échanges et d'anecdotes ont émaillé ce moment convivial.

Enfin le 23 mai, la Société d'Histoire a participé à la traditionnelle « Nuit des Musées ». Une trentaine d'adultes et d'enfants ont découvert les différentes salles et apprécié la projection de photos anciennes commentées avec beaucoup d'enthousiasme par Jean-Pierre, notre référent « Images ».

Madame la Maire, accompagnée de 3 élus nous a rendu visite ; nous avons pu apprécier leur écoute attentive. Les échanges et le souhait commun de travailler ensemble permettent à notre équipe qui ne manque ni de projets ni d'idées, d'envisager l'avenir avec confiance !

À bientôt !

L'équipe de la Société d'Histoire de Rosny

